

Lettre au quotidien *Corriere della Sera*

Monsieur le Directeur, touchés par l'attention que votre journal consacre à l'enseignement en cette période vertigineuse, nous voudrions offrir la contribution de notre expérience d'enseignants et d'éducateurs.

Le report inattendu de la réouverture des lycées en Italie après les vacances de Noël, en raison de la persistance de la crise sanitaire, inquiète les esprits d'une grande partie des enseignants et des élèves italiens. Ces derniers mois, l'enseignement à distance a fait ressortir de manière éclatante des problèmes déjà présents dans le monde scolaire : manque d'intérêt et de motivation, difficultés de concentration, et même des risques de décrochage scolaire pour 34 000 élèves, comme en témoigne une enquête récente d'*Ipsos* pour *Save the Children*. Nul ne doute que recommencer les cours en présentiel pourra faire la différence, mais ce n'est certainement pas la solution des problèmes que la fermeture des établissements scolaires a mis en lumière.

En tant qu'enseignants, nous aimerions tout d'abord admettre que nous traversons nous aussi des difficultés similaires à celles que rencontrent les jeunes : la peur de la contamination, le retrait social et l'aplatissement du désir. Nous sommes face à un moment qui révèle toute notre impuissance dans une situation qui continue à nous déborder de tous côtés. Un mal-être latent est apparu, ainsi qu'une profonde demande de sens, et pas seulement chez les jeunes. Nous sommes dans le même bateau.

Nous n'avons pas de solutions magiques, mais nous aimerions témoigner de la manière dont nous affrontons cette période sans nous retrancher dans les lamentations contre la gestion politique, ni nous agripper à des slogans tels que « il n'y a d'enseignement qu'en présentiel ». Nous risquerions d'être pris au piège de schématismes qui n'apportent que colère et découragement. Et les jeunes étant de fins observateurs, ils s'aperçoivent de ces sentiments avant même de saisir le sens de nos cours.

Reconnaître notre fragilité nous a corrigés à plusieurs reprises, nous amenant à découvrir que ce moment historique peut nous apprendre (à nous qui devrions enseigner aux autres) quelque chose de nouveau pour notre maturation personnelle et professionnelle. Comment se comporter face à un jeune qui a perdu un proche dans l'épidémie, ou qui a cessé de venir en cours parce qu'il s'est laissé dévorer par l'apathie et le manque d'intérêt ? Chacun de nous a dû revenir à une expérience vitale qui permet de faire cours avec l'espérance imprimée sur le visage, avant même de prêcher l'espérance pendant des heures en classe.

Une professeure de physique, après avoir constaté que six élèves sur vingt-cinq seulement avaient rendu leur devoir, a secoué ceux qui étaient connectés : « Mes amis, je comprends qu'en ce moment vous auriez peut-être envie de faire tout autre chose, comme pouvoir aller à l'école ou faire cours en présentiel ; moi aussi, j'aimerais faire autre chose, j'aimais tellement me rendre à l'école à vélo. Mais nous sommes plus que l'humeur avec laquelle nous nous réveillons. Vous ne mourrez pas parce que vous n'avez pas fait votre devoir, vous vivrez tout aussi bien, mais je vous dis que suivre la réalité ne m'a jamais trahie ». Les visages changent, quelque chose bouge au fond des jeunes quand ils voient une enseignante s'impliquer autant dans leur vie, et le cours reprend avec une autre allure. Sans vivre une expérience au fond de soi, au point que les yeux en sont illuminés, comment revenir en classe après une journée dont on est sorti épuisé et blessé par des heures passées devant un écran avec de maigres résultats didactiques ?

L'affirmation de Pasolini se révèle plus actuelle que jamais : « Si quelqu'un [...] t'avait éduqué, il ne pourrait l'avoir fait qu'avec son être, non par les discours ». On n'éduque pas par les discours, on éduque par son être. En présentiel ou à distance, c'est notre présence qui provoque l'inquiétude attentive ou le désintérêt apathique des jeunes. La période actuelle nous a révélé la stérilité d'un enseignement aseptique et détaché, mais aussi de la recherche de feux d'artifice pour entretenir et divertir, comme des acteurs consommés. L'urgence de la situation que nous traversons a rendu les jeunes encore plus affamés de vérité et d'authenticité, de professeurs qui, quelle que soit la matière, communiquent une espérance pour laquelle il vaut la peine de vivre, de s'impliquer dans l'aujourd'hui et de construire un demain.

Redécouvrir l'enseignement comme communication de soi, c'est-à-dire de ce qui donne beauté et espérance à notre vie, est une occasion exceptionnelle de libération, particulièrement en cette période dans laquelle les résultats ne sont pas toujours immédiats et où les cours ne sont pas toujours parfaitement réussis. Non seulement nous nous libérons nous-mêmes de l'angoisse de réussir – tant nous sommes pleins de ce que nous désirons communiquer de positif en faisant cours chaque jour – mais surtout, nous cessons de traiter les jeunes comme un mécanisme qui réagit automatiquement à nos *inputs* stratégiquement orchestrés. L'enseignement, même dans cette situation, est ainsi rendu à sa beauté d'origine : la liberté de l'enseignant dialoguant avec la liberté des jeunes à travers les contenus de chaque jour.

Nous ne verrons sans doute pas à court terme les fruits de ce que nous semons chaque jour en entrant en classe, et nous n'avons pas la prétention de mesurer l'efficacité de la réception immédiate des jeunes, même si certains d'entre eux nous ont surpris par le chemin de maturité qu'ils ont effectué cette année. Ces derniers mois, nous avons vu des visages s'éclairer à nouveau pendant les cours, ne serait-ce qu'un instant. C'est ce qui est arrivé à une professeure de latin qui a surpris, lors de la reprise du cours en visio après la pause, un dialogue entre ses élèves sur le sens de la vie, « introuvable à seulement quinze ans », selon eux. S'étant aperçus de la présence de leur professeur, les jeunes lui ont renvoyé la question : « Mais Madame, le sens de la vie existe ? ». La prof aurait pu reculer, en se jetant la tête la première sur le programme, mais elle choisit d'intervenir : « À ton âge, je me posais la même question que vous, et quand le sens de la vie a frappé à ma porte, je l'ai reconnu et je lui ai ouvert. Le sens de la vie viendra vous chercher. Je vous l'assure ». Un silence palpable se forme même dans la salle de classe virtuelle, et la leçon se poursuit entre gérondif et adjectif verbal, les visages de l'enseignante et des élèves sont différents, transfigurés. Des moments comme celui-ci, nous ne les oublierons jamais. Comme quand, à la fin du dernier cours avant les vacances de Noël, une élève annonce : « Madame, attendez un instant avant de quitter la session ». Sur l'écran, les écrans s'éteignent, pour se rallumer immédiatement en montrant, l'un après l'autre, des « Merci Madame ! » écrits à la main sur des feuilles de cahier. « Pourquoi ? » La prof est émue et surprise de ce geste, justement dans cette classe apparemment si impénétrable. Ils répondent : « Parce que dans la difficulté de cette période, vous vous êtes donnée à cent pour cent, et vous n'étiez pas obligée de le faire... et vous nous avez toujours écoutés ».

Il faudra du temps pour enraciner, dans la vie des enseignants et des jeunes, à travers d'autres circonstances qui ne dépendent pas de nous, ces lueurs que nous avons vues s'allumer sur leurs visages. Et pourtant, nous sommes certains que de ces lueurs viendra l'énergie nécessaire pour affronter la difficulté du présent et reconstruire notre pays demain. Cela, les jeunes peuvent l'apprendre dès aujourd'hui, en voyant comment nous, leurs professeurs, malgré les changements constants de modalités d'enseignement, nous nous laissons corriger par la réalité, sans crainte de déclarer notre impuissance, infatigables pour communiquer ce qui nous donne l'espérance et la certitude de la positivité de la vie.

Merci pour l'hospitalité.

Francesco Barberis, Pierluigi Banna, Francesca Zanelli, Andrea Mencarelli, Tommaso Montorfano, Simone Invernizzi, Angela Frati, Alessandra Brambilla, Alfonso Ruggiero
Enseignants et éducateurs de Communion et Libération

7 janvier 2021